

SIMA QIAN

Vies de Chinois illustres

Traduit du chinois et présenté
par Jacques Pimpaneau



Éditions Picquier

SOMMAIRE

Introduction	7
Biographie de Boyi	35
Biographie de Guan Zhong et Yan Zi	40
Biographie de Sun Zi	47
Biographie de Wu Zixu	54
Biographie de Shang Yang	64
Biographie de Feng Huan	79
Biographie du seigneur de Pingyuan et de Yu Qing	87
Biographie de Lian Po et de Lin Xiangru	105
Biographie de Lü Buwei	116
Biographie d'un assassin, Yu Rang	126
Biographie de Ji Bu	130
Biographie du général Li Guang	137
Biographie de Guo Xie, chevalier redresseur de torts	153
Biographies de bouffons	158
Caractères chinois des noms de personnes	165

INTRODUCTION

Les *Mémoires historiques (Shi ji)* de Sima Qian sont considérés comme le plus célèbre livre d'histoire chinois et un des chefs-d'œuvre de la littérature. Certains passages sont connus de tous les Chinois, car ils figurent dans les manuels de classe.

Sima Qian, dont le prénom social était Zizhang, naquit en 145 avant J.-C. dans la maison familiale, située dans le district de Hancheng, dans l'actuelle province du Shaanxi. Il vécut sous l'empereur Wudi (141-87 av. J.-C.), qui eut un long règne de cinquante-trois ans et fut un des plus grands souverains chinois. Son père, Sima Tan, fut nommé annaliste de la cour (*taishiling*), charge consistant à noter les phénomènes célestes et leur influence tout autant que les événements humains, et qui était donc celle d'un astrologue tout autant que d'un annaliste. Sa famille le suivit et s'installa à Maoling, dans les environs de la capitale Chang'an. Sima Qian, dès l'âge de dix ans, aurait été capable de lire les livres anciens. A vingt ans, il compléta son éducation en voyageant dans les provinces du Jiangsu, Anhui, Zhejiang, Hunan, Henan. Plus tard,

il fut chargé d'une mission d'inspection dans le Sud-Ouest; il alla jusqu'à Kunming, dans les régions que les armées impériales venaient de soumettre. Il visita aussi, notamment pour accompagner l'empereur au mont Taishan, la province du Shandong, qu'avaient occupée dans l'antiquité les royaumes importants de Lu et de Qi et où Confucius avait vécu. Il fit donc des études de terrain, comme disent aujourd'hui les ethnologues, dans une très large partie de l'empire, à l'exception des provinces actuelles du Fujian et du Guangdong, encore considérées comme des territoires à moitié barbares.

En 110 avant J.-C., son père décéda et, après une période de deuil de trois ans, il lui succéda au poste d'annaliste, ce qui lui donna accès à la bibliothèque et aux archives du palais. Il avait alors trente-huit ans. A quarante-deux ans, il considéra qu'il avait accumulé assez de documentation pour se mettre à rédiger son ouvrage, qui reprenait un projet de son père et que celui-ci avait sans doute déjà commencé. Mais en 99 avant J.-C., Sima Qian fut victime d'une injustice tragique. Le général Li Ling avait été envoyé combattre les Xiongnu, population de nomades qui vivaient au nord de la Chine et ne cessaient de faire des razzias; mais il se rendit à l'ennemi après s'être vaillamment battu contre des forces bien supérieures. Furieux de cette reddition, l'empereur fit exécuter la famille du traître ¹. Sima Qian, pour avoir défendu la réputation du général Li Ling, fut mis en prison et condamné à la castration. Le

1. Cf. la fin de la biographie de Li Guang, p. 151.

châtiment semble bien sévère pour avoir rappelé les mérites d'un grand soldat ; mais son intervention fut interprétée comme une attaque indirecte contre Li Guangli, frère de la concubine préférée de l'empereur et général en chef de l'expédition, qui n'était pas allé au secours de son subordonné. Sima Qian continua d'écrire en prison. En 96 avant J.-C., il bénéficia d'une amnistie et l'empereur le prit comme secrétaire privé, poste hiérarchiquement plus élevé que celui d'annaliste, mais peu honorable, car réservé à des eunuques. En 91, à cinquante-cinq ans, il acheva ses *Mémoires historiques*. Ensuite, on ne sait plus rien sur lui, et même la date de sa mort reste ignorée.

Sima Qian n'est pas le premier historien chinois. Dès l'antiquité, les différents royaumes, devenus plus ou moins indépendants du pouvoir impérial, faisaient noter les entretiens et discours, ainsi que les événements importants, et des annalistes constituaient ainsi des archives. Mais en 213 avant J.-C., sous l'empereur Qin Shi Huangdi, l'ordre fut donné par le ministre Li Si de détruire presque tous les écrits antérieurs, ce qui priva Sima Qian d'un grand nombre de documents. Celui-ci n'avait donc à sa disposition que les archives de 220 à son époque. Ceci explique la disproportion de son œuvre : moins de la moitié couvre près de vingt siècles et plus de la moitié les deux cents dernières années. De l'antiquité n'étaient conservés, outre les relations et discours très

anciens du *Livre des documents* (*Shang shu*), que les ouvrages historiques suivants :

— *Printemps et Automnes* (*Chunqiu*), printemps et automnes signifiant « année », car à l'origine il n'y aurait eu que deux saisons. C'est une chronique fort sèche du royaume de Lu couvrant la période qui va de 722 à 481 avant J.-C. ; la rédaction en était attribuée à Confucius. Y étaient adjoints deux commentaires, dont celui de Zuo Qiuming, le *Commentaire de Zuo* (*Zuo zhuan*), beaucoup plus détaillé, qui reproduisait discours et entretiens et relatait aussi ce qui se passait à la même époque dans les autres royaumes ¹.

— Les *Dits des royaumes* (*Guo yu*), qui auraient été également écrits par Zuo Qiuming et qui reprennent l'histoire de la même période que le *Zuozhuan*, mais en classant les événements par royaumes ².

— *Politiques des Royaumes combattants* (*Zhan guo ce*), qui font suite aux *Dits des royaumes* jusqu'à la réunification de l'empire par Qin Shi Huangdi en 220 avant J.-C., et dont la rédaction que nous possédons est tardive ; elle est due à Liu Xiang (77-6 ou 7 av. J.-C.).

Les *Mémoires historiques* retracent l'histoire de la Chine depuis les origines, depuis l'empereur Jaune (*Huangdi*), plus ou moins mythique, jusqu'à l'époque où vécut Sima Qian. Le livre est divisé en cinq grandes parties :

1. Le *Chunqiu* et le *Zuo zhuan* ont été traduits en français par Couvreur, Mission Catholique, Hojianfu, 1914.

2. Les *Dits des royaumes* ont été traduits en français par R. Mathieu et alii, IDHEC, Collège de France, Paris, 1999.

1. Une histoire des empereurs (*benji*), où Sima Qian donne leur ordre de succession, mais, par souci d'exactitude et faute de renseignements fiables, sans indiquer de date pour ceux qui précèdent 842 avant J.-C.

2. Des tableaux chronologiques (*nianbiao*), par années et même par mois, de ce qui était rigoureusement datable, c'est-à-dire l'histoire de la dynastie Qin (220-211), fondée par Qin Shi Huangdi, la vie de Xiang Yu, qui domina ensuite la Chine et s'opposa à Liu Bang avant que celui-ci ne parvienne à fonder la dynastie Han en 206 ; puis, après un texte sur l'affaiblissement du pouvoir impérial sous l'antiquité et l'émergence de royaumes indépendants, les listes chronologiques des fiefs et des personnes anoblies sous la dynastie Han, soit parce qu'elles faisaient partie de la famille impériale, soit à cause de leurs mérites.

3. Huit traités (*shu*), qui rassemblent des données concernant surtout la dynastie Han. Y sont traités les sujets suivants :

a) les rites ;

b) la musique ;

c) les lois de l'harmonie musicale et leurs correspondances dans la nature et les affaires humaines ;

d) l'astronomie avec l'influence sur la vie de l'étoile polaire et des étoiles qui l'entourent, des constellations des quatre orient, des cinq planètes (Jupiter, Mars, Saturne, Vénus et Mercure), du Soleil, de la Lune, de divers corps célestes, des nuages et vapeurs ;

e) les sacrifices *feng* au Ciel et *shan* à la Terre, où Sima Qian rappelle les anciens sacrifices aux dieux et les présages qui les ont motivés avant d'en venir au rétablissement des sacrifices sur le mont Taishan par l'empereur Wudi et aux expéditions maritimes vers l'est pour essayer d'atteindre les îles où auraient vécu les immortels ;

f) les canaux pour l'aménagement du cours du fleuve Jaune et permettre transport et irrigation ;

g) le commerce et les finances, où Sima Qian traite principalement du coût des conquêtes en Asie centrale et dans le Sud-Ouest et des mesures commerciales et financières prises pour y subvenir.

4. Les Maisons héréditaires (*Shi jia*) où sont successivement examinées les seigneuries qui, sous la dynastie des Zhou Postérieurs (770-220), étaient devenues des royaumes pratiquement indépendants et luttant entre eux, jusqu'à ce que l'un d'eux, celui de Qin, les annexe tous et réunifie l'empire. C'est dans cette partie que figure la biographie de Confucius, car, s'il n'avait jamais régné, Sima Qian reprenait l'idée qu'il avait régné par sa pensée.

5. Les Biographies d'hommes célèbres (*Lie zhuan*) : certains personnages ont droit à une biographie individuelle ; d'autres sont regroupés par deux pour permettre des parallèles entre eux. A la fin se trouvent des chapitres concernant une même catégorie de personnes : les lettrés, les fonctionnaires trop sévères, les chevaliers redresseurs de torts, les courtisans, les bouffons, les devins,

les spécialistes des prédictions par les écailles de tortue et l'achillée, les commerçants. Cette partie contient aussi des chapitres sur des Etats voisins de la Chine, et Sima Qian fut le premier historien à parler de pays étrangers. L'ouvrage se conclut par une postface de l'auteur ¹.

A la fin des chapitres, il donne souvent son avis personnel (ou celui de son père ?) en commençant par la phrase « l'historien dit ». Ce souci d'objectivité qui consiste à séparer ses opinions des faits proprement dits ne doit pas faire oublier les limites de Sima Qian. Pour lui, le travail d'historien consiste souvent à simplement citer des textes anciens et des archives, à donner des listes de personnages et de titres, et on peut donc regretter un manque de synthèse dans toute la partie chronologique. Mais il faut aussi reconnaître qu'il respecte le critère de vraisemblance, qu'il a essayé, dans les tableaux chronologiques, de remettre de l'ordre dans des informations fort diverses et qu'il a dû s'appuyer, outre les documents livresques, sur ce qu'il a pu apprendre lors de ses voyages d'études réalisés pendant sa jeunesse. Une autre critique qui lui fut faite est, pour la partie la plus ancienne, d'avoir considéré la mythologie seulement comme une transmission orale de faits historiques déformés, de n'avoir pas su la lire en tant que mythologie, mais, en évhémériste, de n'y avoir vu que de l'histoire enfermée dans une cangue d'élucubrations.

1. Cf. l'extrait p. 21 *sq.*

Mais le grand mérite de Sima Qian se situe dans la conception générale de l'ouvrage. Il a tenté une histoire totale en adoptant plusieurs angles de vue : celui de l'histoire chronologique des souverains, ce que nous appelons « l'histoire des rois » ; celui du rôle joué par des seigneurs et personnages importants ; dans les traités, celui des données sociales, géographiques et culturelles qui transcendent le déroulement temporel ; et, dans les biographies, celui d'un panorama des différents types sociaux. Confucianiste et contemporain de l'époque où a débuté le gouvernement des lettrés, où a commencé le recrutement des dignitaires et fonctionnaires par un système d'examens et non plus par un choix parmi les familles nobles, il avait une idée de la société beaucoup plus large que celle qui avait prévalu dans l'antiquité et il nous donne, par des exemples remarquablement choisis, un tableau de la société qui va de l'assassin au général, du bouffon au poète et qui inclut les marginaux.

Son livre, d'abord intitulé *Livre de l'historien* (*Taishigong shu*), puis, à partir de la dynastie Sui (581-618), *Mémoires historiques* (*Shi ji*), ne semble avoir connu sous les Han qu'une circulation réduite, sans doute parce qu'il était peu apprécié d'une dynastie dont il parlait sans ambages. Mais, par la suite, il eut une influence considérable. S'instaura en effet la coutume pour chaque dynastie de confier à un lettré le soin de s'entourer d'une équipe et, en utilisant les archives de la dynastie précédente, de rédiger son histoire sur le modèle des *Mémoires historiques*, avec des

adaptations, comme l'exclusion de la partie sur les Familles héréditaires quand l'empire était unifié. Ceci prévaudra de la dynastie des Han antérieurs (206 av. J.-C.-23 ap. J.-C.), dont l'histoire fut rédigée par Ban Gu, jusqu'à l'époque contemporaine. En effet, existe à Pékin une équipe chargée de rédiger l'histoire de la dynastie Qing (1644-1911), qui n'a encore publié qu'un « brouillon » (*Qing shi gao*) et dont on attend la rédaction définitive. On possède maintenant les *Vingt-Quatre Histoires dynastiques* (*Er shi si shi*), des Han aux Ming. Ce nombre est supérieur à celui des dynasties qui se sont succédé pour deux raisons : plusieurs dynasties ont coexisté du II^e au VI^e siècle et certaines de ces histoires dynastiques, jugées insuffisantes, ont été refaites, si bien qu'on en a deux versions. C'est le cas par exemple pour la dynastie Tang, dont on a l'*Ancienne Histoire des Tang* (*Jiu Tang shu*) et la *Nouvelle Histoire des Tang* (*Xin Tang shu*). L'influence de Sima Qian ne se limite pas à ces histoires dynastiques, à ce qu'on appelle « l'histoire officielle » (*zheng shi*) ; elle a marqué tous les historiens postérieurs, en particulier Sima Guang (1019-1086), qui reprendra le même projet et écrira une histoire de Chine des origines à son époque, le *Miroir de l'histoire politique* (*Zi zhi tong jian*).

Ce prestige de Sima Qian s'explique évidemment par sa conception de l'histoire, mais aussi par la langue qu'il a utilisée. Au lieu des phrases parallèles et des expressions fleuries qui étaient à la mode à son époque, il a préféré des phrases

simples et directes, ce qui lui a valu d'être pris comme modèle par Han Yu et Liu Zongyuan quand, au début du IX^e siècle, ils lancèrent le mouvement du style ancien pour revenir à un style simple et clair. Ceci ne veut pas dire que si le sens général est toujours facile à comprendre chez Sima Qian, pour qui a étudié le chinois classique, il n'y a pas d'expressions, de titres de fonctionnaires, de noms de lieux ou de personnes qui resteraient obscurs sans le travail de trois commentateurs, Pei Yin (V^e siècle), Sima Zhen (VIII^e siècle) et Zhang Shoujie (737). D'où l'importance de l'édition des *Mémoires historiques* datant de 1596, qui inclut ces trois commentaires, avant celle de Zhang Wenhui au milieu du XIX^e siècle, qui y ajouta les variantes des éditions antérieures.

Les *Mémoires historiques* sont aussi considérés comme un des chefs-d'œuvre de la littérature, pour leur style et aussi pour avoir rendu si vivants les personnages qui y figurent. Sima Qian a su choisir les événements les plus évocateurs et n'a pas hésité, comme Thucydide, à reconstituer dialogues et discours afin de faire ressortir la mentalité des protagonistes. Ceci explique l'influence qu'il eut également en littérature, sur les œuvres en chinois classique comme sur les romans et pièces de théâtre de la littérature populaire. Utiliser, comme Sima Qian dans ses biographies, quelques anecdotes particulièrement parlantes au lieu d'un long développement est un procédé que

l'on retrouve dans les « notes au fil du pinceau » (*biji xiaoshuo*), genre important dans l'histoire littéraire chinoise, et dans les récits classiques comme ceux de la dynastie Tang ou ceux du *Studio des loisirs* (*Liaozhai zhi yi*) de Pu Songling (1640-1715). Plusieurs romans populaires historiques reprennent simplement des passages des *Mémoires historiques*. C'est en particulier le cas du plus intéressant d'entre eux, l'*Histoire des Zhou occidentaux* (*Dong Zhou lie guo zhi*) de Yu Shaoyu. De nombreuses pièces de théâtre, depuis celles de l'époque Yuan (1279-1348) jusqu'à des opéras de Pékin que l'on peut encore voir aujourd'hui, sont tirées de passages de Sima Qian : pour citer quelques exemples parmi les plus connus, *L'Orphelin de la famille Zhao* (*Zhao shi guer*) de Ji Junxiang, *La Laveuse de soie* (*Wan sha ji*) de Liang Chenyu, sur l'histoire de Xishi envoyée pervertir un roi ennemi, *Mille Onces d'or* (*Qian jin ji*) de Shen Cai, sur la vie de Han Xin, qui aida le fondateur de la dynastie Han, *La Passe de Wen shao* (*Wenshao guan*), un des épisodes des aventures de Wu Zixu, *La Réconciliation du général et du ministre* (*Jiang xiang he*), dont on trouvera l'histoire dans la biographie de Lian Po et Lin Xiangru, ou encore *L'Adieu à la concubine* (*Bawang bie ji*), que même le cinéma a rendu célèbre.

Les *Mémoires historiques* ont acquis le prestige des chefs-d'œuvre inattaquables, si bien que la véracité de ce qui y est écrit n'a jamais été

remise en question et, grâce aux manuels scolaires comme aux romans et pièces qui en sont tirés, ce qui y est rapporté fait partie du bagage culturel commun d'une grande partie de la population. Deux exemples sont toujours cités pour souligner le respect de Sima Qian envers la vérité historique et son courage. A la chute de la dynastie Qin en 206 avant J.-C., Xiang Yu fut le véritable artisan du renversement de la tyrannie et Sima Qian lui consacre un chapitre dans la partie réservée aux empereurs, alors qu'il ne put réunifier l'empire et que c'est son rival Liu Bang qui fonda la dynastie Han, sous laquelle vivait l'historien. L'autre exemple se situe à la mort de Liu Bang. Son fils monta sur le trône sous le nom d'empereur Huidi (195-188 av. J.-C.), mais Sima Qian ne lui consacre pas de biographie parmi les empereurs et, à la place, en réserve une à l'impératrice Lü parce que c'est elle qui exerça le pouvoir à l'époque. Il raconte comment elle assassina le fils d'une concubine de son mari, fit couper les mains et les pieds de cette rivale, lui fit crever les yeux, puis la fit jeter dans une porcherie en décrétant qu'elle était une truie. Quelques jours plus tard, elle convoqua son fils pour qu'il vienne voir la truie. A cette vue, l'empereur Huidi s'aperçut que c'était la concubine Qi, il pleura et il en tomba malade sans pouvoir se lever pendant plus d'un an. Il demanda à voir l'impératrice douairière et lui dit : « Ce que vous avez fait est inhumain. Je suis votre fils, mais en fin de compte je suis dans l'incapacité de

gouverner l'empire. » Il est indéniable que Sima Qian n'a jamais hésité à dénoncer les erreurs et turpitudes des puissants, même quand il s'agissait de ses contemporains. Cela dénote une intégrité exemplaire, mais aussi une relative liberté d'expression, même sous un gouvernement autocratique comme celui des Han ; Sima Qian ne fut pas condamné pour ce qu'il avait écrit. Ce sera impensable plus tard, sous les dynasties Ming et Qing, quand prévaudra le néo-confucianisme de Zhu Xi, idéologie officielle imposée par l'Etat.

Pourtant, il y a un cas troublant. Dans la partie sur les Maisons héréditaires, à propos du royaume de Jin, puis plus loin du royaume de Zhao, Sima Qian raconte la tragédie de « l'orphelin de la famille Zhao ». Cette histoire est devenue si célèbre qu'elle a notamment inspiré la pièce de Ji Junxiang, qui, traduite en Occident par le Père Prémare au XVIII^e siècle, fut adaptée (très librement) par Voltaire dans *L'Orphelin de la Chine* et par Cimarosa dans son opéra *Eroe Cinese*. D'après les *Mémoires historiques*, tout est dû à la perversion du roi de Jin et de son ministre Tu Angu. Celui-ci fait exterminer la famille Zhao à l'exception de la belle-fille, car celle-ci est la sœur du roi. Ce n'est qu'après le massacre que la jeune femme donne naissance à un fils. Tu Angu veut le tuer à son tour, mais deux fidèles de la famille Zhao se sacrifient pour cacher l'enfant et l'élever. Celui-ci, devenu grand, venge sa famille et tue Tu Angu. C'est donc une histoire morale s'il en est, où la mère de l'enfant est l'innocente victime d'une

tragédie. Or, cet événement est également relaté dans le *Zuo zhuan* sous l'année 586 avant J.-C., mais complètement différemment. La sœur du roi, selon cet ouvrage, avait en effet épousé le fils du premier ministre Zhao Dun, mais avait aussi pris comme amant l'oncle de son mari, le frère du premier ministre. La famille Zhao, pour éviter le scandale, exila l'oncle coupable. La jeune femme, furieuse que l'on ait éloigné son amant, accusa devant le roi sa belle-famille de comploter une rébellion. Le roi crut sa sœur et fit exécuter la famille Zhao. Toutefois, la femme, qui avait un fils, le protégea et l'emmena vivre avec elle au palais royal. Quand ce fils fut adulte, le général Han Jue, qui figure aussi dans les *Mémoires historiques*, proposa au roi de rendre à cet héritier le fief de la famille Zhao en raison des services rendus par ses ancêtres, ce que le roi accepta. Nous avons donc ici un drame que l'on pourrait qualifier de shakespearien ou de racinien, bien différent de ce que raconte Sima Qian. Or celui-ci, s'il a pu entendre la version qu'il rapporte et s'il ne l'a pas inventée, connaissait celle du *Zuo zhuan*, et l'a donc délibérément écartée. Étrange pour un historien ? Pas du tout si l'on se rappelle l'idée que Sima Qian se faisait de l'histoire et qu'il explique dans sa postface. Dans ce texte, après avoir rendu hommage à ce qu'il devait à son père, il se compare carrément à Confucius, le philosophe qu'il classe parmi les seigneurs et à qui, suivant la tradition, il attribue la rédaction du *Chunqiu*, cet ouvrage historique érigé en Classique.